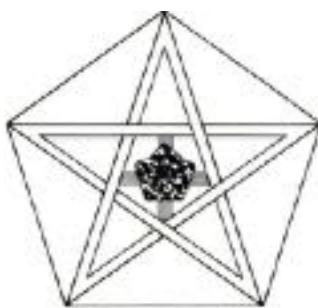




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

10^{ème} année No. 4



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 10ème année no.4 — 1988

- 2 *La guérison fondamentale et le Remède Universel*
- 3 *Paracelse, médecin et philosophe au service des malades*
- 9 *La médecine chinoise*
- 19 *Corps, psyché et apprentissage*
- 24 *Psychothérapie ou véritable guérison*
- 32 « *Lève-toi, prends ton lit et marche* »
- Guérison par le renouvellement de la conscience
- Glossaire

Guérison et médecine

Introduction

Un seul sujet sera traité dans ce numéro et éclairé de façons variées dans tous les articles. Comme on l'escompte d'une publication telle que le Pentagramme, c'est principalement d'un point de vue spirituel que sera abordé ce sujet de la guérison et de la médecine. Bien que par des voies différentes, les auteurs des articles se retrouvent au même carrefour indiquant l'unique direction juste : « *la vraie guérison et la médecine authentique mènent au devenir de l'homme véritable* ».

Il faut néanmoins parcourir un long chemin avant d'arriver à ce carrefour qui se présente à la fois comme un point final et comme un nouveau commencement. Des peines et souffrances indicibles parsèment ce chemin apparemment sans fin. On y fait d'innombrables expériences. L'homme a choisi un jour cette voie qui doit conduire son être intérieur jusqu'à ce carrefour où se présente la seule direction, qu'il lui faut prendre uniquement de son plein gré.

Le symbole de la croix est aussi vieux que l'humanité. Tout homme le porte en lui mais en général il ne le sait pas. Tant que cette ignorance est sa maladie la plus grave, il ne trouve pas le centre, le point où la verticale du rayonnement de la Vie croise la ligne horizontale. Il est incontestable que l'ignorance fondamentale doit trouver son terme dans la Gnose. Lorsque les nuées enveloppant la conscience s'écartent, alors l'œil intime "voit" la croix sur laquelle l'homme meurt et s'éveille à la Vie.

Nous invitons les lecteurs à prendre connaissance des profondes et sérieuses considérations dont le thème de ce numéro a fourni l'occasion. Il est indubitable qu'elles mèneront la pensée de chacun jusqu'à des visions lointaines et des hauteurs insoupçonnées.

La rédaction

La guérison fondamentale et le Remède Universel

Les circonstances extérieures dans lesquelles l'homme vit, sont étroitement reliées à la vie intérieure de l'individu. Si la vie intérieure des peuples est superficielle, matérialiste, divisée et impie, des conditions extérieures correspondantes seront créées. Tous les règnes de la nature devront s'y accorder. Et même le firmament cosmique commun émettra en conséquence un rayonnement à influence dégénéréscente. Il s'agit ici de conditions magnétiques créées collectivement et que la manifestation universelle doit suivre aveuglément.

Celui qui reconnaît cela comprendra comment un groupe d'hommes relativement petit — répandus dans le monde entier — et qui vivent de la Gnose, pourront, en eux-mêmes et dans le monde, réaliser de grands changements. Des hommes reliés à la Gnose, et qui accordent sur elle leur comportement, évoqueront, entre autres, des forces cosmiques positives et neutraliseront les rayonnements négatifs. Ils accomplissent une révolution microcosmique, et leur nouveau firmament microcosmique provoque un changement général qui saisira toute l'humanité. Dans ces nouvelles conditions de vie seule est alors possible la sanctification ou une dégénérescence plus accentuée.

Chaque homme est, du point de vue microcosmique et en tant que personnalité, très malade, à cause du chemin dégénérant long d'éons qu'il a parcouru dans le cycle de la naissance et de la mort. La plupart d'entre nous sont atteints de maladies durant leur vie. Et la maladie est finalement la cause de l'irrévocable mort.

C'est pourquoi il existe un si grand intérêt pour la maladie, les soins, les médecins renommés et les méthodes particulières de guérison. Mais les médecins se trouvent devant un problème insoluble. La vraie guérison doit être la guérison fondamentale qui commence et se termine dans le microcosme au moyen du Remède Universel, et qui guérit l'humanité entière.

Cette guérison commence par la sanctification de la conscience et par la compréhension que la guérison du pouvoir de conscience malade et limité est nécessaire. Alors l'homme perce aussi à jour sa situation du moment, la dégénérescence fondamentale de son état microcosmique, le chaos de son subconscient et les limitations de sa conscience de veille normale. Dans la lumière de la nouvelle conscience stimulée par la Gnose, l'homme reconnaît que la médecine dialectique scientifique est insuffisante, de même que la médecine naturelle et les traitements psychothérapeutiques ou religieux selon la nature. La guérison fondamentale ne peut être atteinte par les méthodes dialectiques, ni à l'aide des

forces éthériques ou astrales de la nature de la mort. Il ne peut exister dans la dialectique aucun équilibre durable des forces vitales, ni de santé véritable.

Car tous les phénomènes et forces sont transitoires.

Les forces reliées à l'apparition des formes aspirent à un dénouement sur le plan physique, mais aussi sur le plan subtil de la matière. Ainsi l'état de santé physique, dialectique, est-il essentiellement un état instable et passager que guettent le trouble et le déclin. L'état de conscience personnel oscille de-ci de-là entre la construction et l'anéantissement de formes astrales de conscience qui sont en général très chaotiques et minent de ce fait le corps astral, et par conséquent aussi le corps biologique. Nous sommes des êtres mortels dans un ordre de nature changeant. Si l'on réussissait à prolonger la vie de la personnalité par des méthodes dialectiques, la mort nous rattraperait quand même. Et après la mort physique les supports de la conscience astrale se volatilisent jusqu'à ce que la personnalité entière soit dissoute et le microcosme vidé.

Le don de guérison

Les guérisons accomplies par Jésus et les apôtres ont de tout autres buts et résultats que la guérison du corps et de l'âme naturelle de la personnalité. Le don de guérison dont parle Paul dans la première Épître aux Corinthiens, chapitre 12, n'a, non plus, rien de commun avec des thérapies et des traitements habituels, alternatifs ou religieux selon la nature. Le don de guérison jusqu'à l'état véritable d'homme éternel repose sur l'action de la Gnose. Cela signifie attouchement et guérison par les forces de l'Esprit-Saint. Cet attouchement vise à éveiller la vie éternelle. La véritable guérison se produit par sanctification, par la septuple activité de l'Esprit-Saint. La vraie guérison résulte d'un processus de changement dans la vie et la conscience. Elle conduit au début à la renaissance de l'âme immatérielle latente dans le microcosme. Ensuite, l'âme immortelle conduit le microcosme, par un chemin intérieur, vers la résurrection de l'homme-âme-esprit qui, avant la chute, vivait dans le champ de vie divin.

(Le lecteur trouvera dans différents passages des livres de la Rose-Croix d'Or repris dans ce numéro du Pentagramme de plus amples développements et précisions sur ces concepts).

La guérison dialectique « selon l'esprit » vient de ce que, lorsque l'homme améliore sa vie au point de vue moral et religieux, il donne la preuve que l'âme vit. Cependant, la renaissance de l'âme divine latente ne repose pas sur l'amélioration morale ou sur la mystique religieuse selon la nature. Ce n'est pas une amélioration de notre caractère. La renaissance de l'âme, en tant que commencement du processus de guérison fondamentale est exclusivement une conséquence de l'attouchement du noyau du microcosme par l'Esprit-Saint. Cette impulsion de lumière gnostique donne à l'homme dialectique une nouvelle conscience et, de ce fait, la compréhension de son état d'être actuel. Dans cette situation psychologique particulière, l'homme, éveillé par l'attouchement intérieur de

l'esprit, voit l'abîme entre l'être dialectique et l'être éternel. Et il comprend simultanément quel pas il doit faire ensuite sur le chemin de la véritable guérison.

Le don de guérison que les apôtres avaient reçu est le pouvoir réalisé dans l'âme renée d'être en liaison autonome avec la Gnose, avec l'Esprit-Saint. En conséquence de quoi une force spirituelle transformée à cet effet peut être transférée dans le noyau du microcosme, à l'homme qui cherche. Dans cette force spirituelle la lumière de la conscience et la force vitale sont toujours actives sous une septuple forme.

Celui qui a réalisé en lui-même l'âme nouvelle et qui travaille à partir de sa lumière de sagesse et de sa force guérisseuse, ne le fait donc pas avec des forces d'âme provenant de la nature de la mort. Il travaille avec les forces de l'Esprit Septuple, transformées par l'âme nouvelle, qui peuvent aussi être appelées « le Remède Universel » ou « l'Unique Nécessaire ». Ce don paulinien, travailler avec le Remède Universel, n'est pas toujours compris. Beaucoup le considèrent comme un miracle surhumain, comme quelque chose d'incompréhensible, quelque chose de mystique ou de surnaturel, qu'on ne peut ou ne doit même approcher. L'intelligence née de la nature ne peut l'expliquer, mais tout au plus le percevoir avec étonnement. C'est pourquoi elle projette des pensées spéculatives qui conduisent finalement au marécage du doute. En effet, le Remède Universel est un mystère pour l'intelligence.

Un homme saisi dans le champ de vie de la Gnose et qui travaille, à partir du nouveau pouvoir de l'âme, avec la force de l'Esprit-Saint, le fait tout d'abord pour la régénération du microcosme et pour la résurrection de l'homme éternel. Il ne va donc pas au-devant des besoins de l'homme-moi, d'une guérison physique ou psychique sans retournement intérieur vers la renaissance de l'âme. Car les forces de l'Esprit-Saint peuvent seulement s'exprimer dans l'étincelle esprit et dans la nouvelle âme qui se tient dans le processus de devenir. La conscience de l'homme naturel pourra participer pour une petite partie au processus de la renaissance et de la croissance de l'âme. Cette participation provoque une forte certitude intérieure et psychique dans la personnalité et, dans une certaine mesure, repos et harmonie dans la conscience. L'âme nouvelle conduit des forces nouvelles et subtiles dans tout le système de la personnalité. Celles-ci œuvrent jusque dans le corps matériel, pour le bien de l'homme.

Dès que l'homme s'oriente sur la Gnose et laisse les septuples courants de force guérisseurs travailler en lui, ceux-ci confèrent aussi au corps une certaine santé et vitalité pour soutenir, aussi longtemps que le corps pourra être employé, le processus intérieur de résurrection de l'homme nouveau. La santé physique n'est pas alors le plus important. La force vitale harmonieusement développée est offerte à l'homme qui se tient dans le processus de la renaissance de l'âme nouvelle, afin qu'il puisse aller le chemin jusqu'à la bonne fin.

Sept courants guérisseurs

Tout homme qui s'y efforce sérieusement peut, dans le champ de force gnostique, commencer le processus de la guérison fondamentale et le mener à bonne fin. La septuple force spirituelle guérissante est à la disposition de chaque candidat si des difficultés se présentent sur le chemin du nouveau devenir humain. Cependant, elle ne peut être active dans l'homme en tant que septuple rayonnement de l'âme que par l'intermédiaire de l'Atome-étincelle d'Esprit et sur la base de l'âme nouvelle. Ce rayonnement est omniprésent et guérisseur.

Le premier aspect guérisseur de ce rayonnement de l'âme donne une nouvelle force vitale au système microcosmique humain. Dans l'homme et dans le microcosme l'état de faiblesse fondamentale, d'abandon et d'impuissance est neutralisé et l'homme devient capable de reconnaître quelque chose de la vérité. Quand la nouvelle force vitale et de conscience circule, l'homme est en état de construire l'âme. Il n'est pas nécessaire ici de forcer ou d'exiger trop du système physique.

Le deuxième aspect guérisseur du rayonnement de l'âme apporte l'harmonie dans le processus des échanges vitaux et dans les processus des systèmes nerveux et lymphatique.

Le troisième courant guérisseur intéresse le sang. Il y a ainsi un début de renouvellement de tout l'état de l'âme.

Le quatrième aspect guérisseur transmute le corps et rend l'homme de plus en plus capable de se relier pleinement aux radiations gnostiques. Il devient ainsi possible de neutraliser toutes les résistances intérieures de la nature terrestre.

Le cinquième aspect de ce rayonnement de l'âme s'adresse principalement au sanctuaire de la tête et au feu du serpent. Le cerveau et le système de la moelle épinière sont transmutés par ce rayonnement de l'âme pour pouvoir ériger le nouveau centre de l'âme dans le sanctuaire de la tête. Le cinquième rayonnement de l'âme charge donc le sanctuaire de la tête de nouvelles forces de conscience. Les fonctions du cerveau sont renouvelées et le nouveau penser issu de la lumière de l'âme, conscience supérieure permettant la liaison avec l'âme du monde, avec le royaume de la lumière, naît.

La cure de la folie

« Maître, opérez-moi vite de la pierre, mon nom est Lubbert Das. »

Jérôme Bosch, huile et tempera sur bois,
1475-1480, 48/35 cm, Prado, Madrid.



Cette œuvre de Jérôme Bosch est comme un miroir impitoyable tendu à l'homme. Elle a surgi de sa vision satirique et de son coup de pinceau acéré : on coupe avec un couteau le porte-monnaie du patient. Un médecin content de lui tente de guérir un malade. Mais l'entreprise doit échouer car le médecin n'a reçu ni la connaissance ni le savoir-faire nécessaires : l'entonnoir de la réceptivité posé sur sa tête est tourné à l'envers ; le religieux qui l'assiste ne peut recevoir d'inspiration de la cruche qu'il porte puisqu'elle est fermée

par un couvercle et que la sagesse qui le soutient porte sur la tête un livre également fermé !

Livrée à ces trois, la fleur de la vie est anéantie. Amputée elle gît sur la table ... et se dessèche.

Le sixième aspect guérisseur s'adresse au sanctuaire du cœur, à la rose du cœur qui est le noyau de l'âme nouvelle. De cette façon toutes les résistances que le sang et l'ancien état de conscience éveillent à l'égard de la force-lumière gnostique sont neutralisées. Enfin, le septième aspect du rayonnement de l'âme active le nouveau pouvoir créateur et réalise pleinement la nouvelle conscience.

À ce stade du processus de renaissance l'homme peut, en tant que nouvel être-âme, entrer consciemment dans le champ de vie originel et l'éprouver. La maladie et la mort du corps ne sont plus pour lui des obstacles. Il possède la nouvelle forme immortelle de l'âme comme porteuse de la conscience et vit par elle dans le nouveau champ de lumière. La guérison fondamentale et le Remède Universel anéantissent donc pleinement toutes les faiblesses physiques et psychiques, ainsi que l'état de dégénérescence du microcosme, dans le processus de transmutation et de transfiguration, jusqu'à l'état d'homme-âme-esprit. Libéré de la roue de la naissance et de la mort, l'homme nouveau entre dans le champ de vie divin.

Souffrances physiques

L'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or qui se trouve dans ce processus de renaissance et de transfiguration est-il préservé des maladies du corps ? Certainement pas, car en tant qu'être né de la nature il est relié au champ de vie dialectique et imbriqué dans la chaîne de cause à effet. Le corps dialectique est soumis aux hauts et bas de la dialectique. L'élève ne peut pas non plus se soustraire aux conséquences des expérimentations scientifiques sur la création, qui ont lieu de son temps. La pollution chimique et biologique du champ de vie, et les catastrophes comme celle de Tchernobyl atteignent aussi son corps.

L'état karmique et les influences héréditaires peuvent également conduire à des souffrances physiques. Une maladie comme le cancer, une des principales maladies mortelles, peut causer l'extinction de la flamme vitale d'un élève de l'Ecole Spirituelle. Mais la mort n'est pas alors la fin désespérée d'une vie basée sur l'autoconservation. Sur la base de la nouvelle conscience-âme, l'élève pourra quitter facilement la vie dans l'ancienne dépouille, parce qu'il connaît déjà intérieurement la vraie vie de l'âme. Tandis que l'ancienne flamme vitale s'éteint, la forme-âme se tourne vers le nouveau champ de vie. La mort a perdu son aiguillon, comme en témoigne Paul.

On doit encore remarquer que, lorsque les forces gnostiques, par la rose du cœur, principe-noyau de l'âme nouvelle, agissent, guérissantes, jusque dans le système physique, l'aide de médecins ne doit pas être exclue. Un soutien responsable, en particulier venant d'un médecin qui connaît et comprend l'essence et le but du processus de transfiguration, peut accélérer le processus de guérison physique et adoucir les souffrances. De ce fait, l'élève peut souvent rester ouvert de façon ininterrompue à la Gnose et au rayonnement intérieur de l'âme, et poursuivre le processus de renaissance.

La guérison fondamentale embrasse le microcosme et la personnalité et émane de l'Esprit Divin. Nous ne pouvons cependant pas employer cette force pour la guérison de maladies physiques ou psychiques sans être pleinement ouverts au processus universel de guérison, sans un retournement intérieur vers le processus de renaissance. Tous les désespérés qui furent guéris par Jésus et les apôtres, ou par les serviteurs de la Fraternité Universelle, s'orientèrent pleinement sur l'Esprit-Saint, sur le Royaume qui n'est pas de ce monde. Ils se relièrent à la force qui met le microcosme en état d'entrer dans cette Patrie originelle en tant qu'être-âme-esprit parfaitement guéri.

Plusieurs concepts de l'Enseignement universel reviennent dans différents articles de ce numéro. Nous regroupons en fin de revue les citations extraites des ouvrages de la Rose-Croix d'Or qui les reprennent et les éclairent (tels que microcosme, karma, incarnation et réincarnation).

Paracelse, médecin et philosophe au service des malades

"Omne donum perfectum a Deo ; imperfectum a Diabolo"
(L'entière perfection émane de Dieu ; l'imparfait, de Satan)
Devise de Paracelse

Dans l'histoire de l'humanité des envoyés du royaume divin apparaissent toujours dans le but d'apporter la lumière de la vérité et de l'amour véritable aux hommes errant dans les ténèbres de l'ignorance et de l'égoïsme. Il y en a toujours, comme par exemple Jésus et Appolonius de Tyane, qui dans leur amour des hommes sont de vrais guérisseurs; non seulement parce qu'ils libèrent en eux les forces de l'Esprit-saint, l'Esprit sanctifiant, grâce auxquelles ils peuvent entrer dans le règne de l'Esprit, mais aussi parce qu'ils ont le pouvoir de soulager leur souffrance dans cette nature déchue. Il va de soi que pour eux guérir et sanctifier est l'expression même de leur être. Ils ne peuvent rien faire d'autre et, pleins d'amour, ils conduisent leur prochain aussi bien à la vraie guérison, laquelle implique

une rupture avec l'ordre de nature terrestre, qu'à une guérison dans le cadre de la vie dialectique.

Bien conscient que la santé envisagée dans l'ordre de nature périssable n'a qu'une valeur relative, ils apportent aux hommes l'art de guérir ainsi qu'une thérapie sur le plan terrestre. En outre ils présentent leur message de telle sorte qu'il soit adapté à l'état de conscience de l'humanité pour laquelle ils travaillent.

Théophraste Bombast von Hohenheim, dénommé Paracelse, fut à la fois un tel messenger et médecin. Il vécut de 1493 à 1541. L'humanité de son époque, au seuil d'une nouvelle période, avait pour mission de se détacher des anciennes représentations stéréotypées et d'apprendre à faire l'expérience consciente du monde extérieur et intérieur. Paracelse offrit à cette humanité en pleine transformation une médecine élaborée à partir d'une expérience consciente des lois de la nature et de l'Esprit, indépendante des autorités du passé. Il posa les fondements d'une nouvelle éthique du médecin : ce dernier, dans un dévouement et un amour inébranlable, se devait d'être le serviteur du malade et non son exploiteur. Il lui fallait descendre dans les profonds abîmes de la souffrance humaine afin de la combattre, de bas en haut, avec les forces de Dieu.

Selon l'esprit, Paracelse faisait partie de l'Ordre de la Rose-Croix qui, en ce temps-là, préparait et conduisait dans le secret la révolution de l'homme selon l'esprit, l'âme et le corps : révolte intérieure dictée par la force de l'Esprit divin qui œuvre en tout homme. Avec les Rose-Croix, Paracelse posa les fondements d'une nouvelle justice émanant de la vérité divine, de l'expérience de la vérité divine. Il s'efforça d'en mettre les normes en œuvre dans la bonté divine, la force d'amour de l'Esprit-Saint.

(Cf L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix de Jan van Rijkensborgh, chap. 8 intitulé « Théophraste »).

Paracelse est un modèle et un guide pour tous ceux qui, à l'époque actuelle, veulent se mettre en route vers le but libérateur à travers toutes les souffrances, les maladies et les horreurs de ce monde périssable- un exode tel que le vivent les vrais Rose-Croix sur le fondement de l'Enseignement universel.

Un monde sans maladie ni mort

Si un médecin veut avoir une claire compréhension de la cause des maladies, il doit tenir compte dans ses observations du macrocosme et du microcosme entiers. Car dans notre monde les maladies apparaissent partout et pour les causes les plus divergentes. Paracelse fait la distinction, du point de vue macrocosmique, entre le monde divin, où n'existent ni maladie ni mort, et le monde périssable caractérisé par la maladie et la mort parce qu'éloigné de l'harmonie originelle. Le monde périssable comprend un « firmament » : les domaines sidéraux ou astraux, et la nature terrestre dans laquelle les créatures naissent des éléments. L'homme en tant que microcosme comprend en soi-serait-ce sous d'autres formes-toutes les forces et les lois qui sont aussi celles du macrocosme. Il possède un petit

« firmament », l'être aurai, et une nature terrestre, sa personnalité. Macrocosme et microcosme agissent en permanence l'un sur l'autre. Il y a partout interaction entre le firmament macrocosmique et microcosmique, mais aussi entre le firmament et la personnalité.

Tout ce qui se manifeste dans la personnalité ou dans la nature terrestre était précédemment présent en tant que « projet » dans le firmament du petit monde et du grand monde.

Paracelse dit que toutes les maladies sont toujours en puissance dans le macrocosme et le microcosme. C'est précisément ce qui caractérise le monde périssable : il est foncièrement malade. « L'homme est chargé de toutes les maladies et sujet à toutes dès qu'il quitte le corps de sa mère, oui, déjà dans le corps même de sa mère. Il lui serait impossible de naître sain s'il n'y avait le « *médecin intérieur* »¹.

S'il y a encore en ce monde un reste de santé, c'est parce que dans la nature, pour contrebalancer les forces de la maladie, il y a aussi un « médecin intérieur »² un principe naturel de santé qui, dans les conditions normales, tient en bride les forces de la maladie. Mais il est clair que l'équilibre ne peut qu'être instable : dans le conflit entre les forces de la maladie et celles de la santé, un jour c'est la santé qui a le dessus, puis de nouveau une maladie ou une autre ; et un moment vient où les forces de décomposition, ou poison, l'emportent pour de bon sur les forces constructives. C'est la mort de la personnalité, alors qu'à la naissance d'une nouvelle personnalité les forces constructives remportent la victoire sur les forces de décomposition. Un vaste flux d'idées : le firmament macrocosmique et microcosmique tout entier ainsi que la nature sont traversés par les forces de la maladie toujours obligées de se manifester d'une manière ou d'une autre quand faiblissent les forces de la santé que représente le « médecin intérieur » de la nature. Nous et notre monde entier sommes foncièrement malades. Sachez toutefois que les maladies ne se manifestent pas tant que le médecin de la nature est plus fort qu'elles : maladies dans le domaine astral, maladies dans l'atmosphère, maladies dans la terre, les plantes, les animaux, les hommes, les minéraux, maladies dans les domaines subtils et ceux de la matière grossière-toutes sont tenues en bride avec difficulté par le « médecin intérieur » de la nature !

L'homme qui vit en ce monde plongé dans la lutte entre maladie et santé peut toutefois collaborer intelligemment avec le médecin de la nature. Il s'agit seulement de vivre selon les lignes directrices de ce médecin et de les soutenir par son comportement. Mais les hommes y manquent presque continuellement et, par leur conduite, ils empêchent le travail du « médecin intérieur » et appellent sur eux les forces de la maladie. Cela a lieu surtout sur les plans subtils. Un homme est-il jaloux, par exemple, la jalousie est une force morbide qui affaiblit la force de la justice. La justice dans la nature terrestre signifie reconnaître aux autres la place et le bien qui leur reviennent.

Celui qui est capable d'une telle justice montre que sous ce rapport il est sain et en harmonie avec le médecin de la nature. Mais la jalousie émanant de la personnalité monte vers le firmament, vers « Saturne », l'aspect correspondant de l'être aurai, lequel secrète un poison ou bien ajoute un nouveau poison à celui déjà présent.

Ce poison pénètre à travers l'atmosphère l'intérieur du microcosme et vivifie les forces morbides correspondantes des aspects subtils et matériels. Dès lors, évidemment, des résidus cristallisés se forment dans le corps et le « juste » et sain échange de matières qui a lieu dans l'homme et entre l'homme et le monde est perturbé. Celui qui, sur le plan astral, dérange « les matières » de la place qui leur revient et est jaloux, découvrira que sur le plan matériel grossier également, certaines substances sont véhiculées vers des lieux inadéquats.

C'est ainsi que les hommes sont en général personnellement responsables de leurs maladies, en entretenant des pensées erronées et méchantes ou des sentiments qui rendent malades. Et Paracelse de déclarer : **« le ciel au-dessus de nous n'est pas contre nous mais avec nous. Si nous l'empoisonnons, il répand sur nous le poison. Le commencement est en nous-mêmes, dans tous nos vices et fausses démarches »** 3. Quel terrible venin l'humanité entière ne répand-elle pas jour après jour dans les domaines de l'astral ! Le firmament devient toujours plus malade, les forces morbides croissent et se manifestent sous forme de maladies spirituelles, psychiques et corporelles. Le « médecin intérieur » de la nature devient de plus en plus impuissant et les médecins humains se voient placés face à des tâches qui dépassent de loin leurs pouvoirs.

Dans une situation si désespérée, le secours ne peut plus venir de la simple constatation que ce sont les hommes qui provoquent eux-mêmes leurs maladies, qu'ils le savent et vont se mettre à aider intelligemment le médecin de la nature. Car les forces morbides ont déjà la supériorité. Non, à présent les hommes doivent apprendre avant tout à s'accorder de nouveau à l'harmonie divine, où n'existe aucune maladie, et à vivre des forces de l'Esprit qui guérit. C'est seulement ainsi que se rétablira l'équilibre entre les forces morbides de la nature périssable et le médecin de la nature.

La guérison de l'intérieur vers l'extérieur

Les forces de la maladie agissent de l'invisible vers le visible, de l'intérieur vers l'extérieur. La cause d'une maladie peut se situer, par exemple, dans le « firmament » (« ens astrale » 4, l'essence astrale pour Paracelse) et de là rejaillir sur l'âme individuelle (« ens spirituale » 4, l'essence spirituelle pour Paracelse) puis sur l'éthérique (« ens naturelle » 4, l'essence naturelle) enfin sur la matière. Elle peut aussi se situer dans l'« ens spirituale » et par l'éthérique agir sur la matière ou bien s'arrêter seulement à l'éthérique. Il peut aussi arriver que la maladie ne se manifeste pas dans la matière. Si le germe d'une maladie prévaut dans l'un des aspects du microcosme, il est comparable à une semence qui se développe

selon des lois déterminées, avec une croissance, une floraison et de nouveau un déclin comme dans tout ce qui est terrestre.

Pour guérir une maladie, il est déterminant d'agir également de l'intérieur vers l'extérieur et non l'inverse. Il y a naturellement des affections, telle une blessure causée extérieurement, qui concernent uniquement la matière grossière ; sur ce plan on peut la soigner et guérir à l'aide de points de suture par exemple. Mais la plupart des maladies évoluent des domaines subtils jusqu'au corps matériel. Le médecin doit alors chercher où elle a pris racine et la soigner à partir de là. Toutes les créatures et toutes les choses de la nature sont constituées notamment d'une substance d'âme individuelle et des quatre éléments. Dans la substance de l'âme Paracelse distingue le sulfure (nous dirions l'« essence », la pulsion qui agit en tant que formule et noyau d'une manifestation) ; le vif-argent ou mercure (nous dirions l'« énergie » qui rend possible la manifestation de la formule et du noyau) ; et le sel (nous dirions : le principe « matière » dans toutes ses gradations, dans lequel se réalise la manifestation. Le sel comprend les quatre éléments éthériques et la matière grossière). Paracelse dit que ce ne sont pas les « éléments » qui sont malades ordinairement mais le sulfure, le mercure et le sel. Mais comme les quatre éléments recèlent le sulfure (l'impulsion), le vif-argent (l'énergie) et le sel (le principe de la matière 5), si ces derniers sont malades, alors la maladie se déclare et suit son cours. Quel sens y aurait-il donc à guérir la forme si le fond restait malade ! Cela reviendrait à vouloir accorder un instrument dont un mauvais musicien s'obstinerait à tirer des fausses notes pour qu'il en tire des notes justes ! Il vaudrait mieux qu'il apprenne à bien jouer, ce n'est pas la peine de « bricoler » l'instrument !

Ce qui est valable pour les maladies l'est aussi pour l'ensemble du système vital humain. Tel état de conscience, tel état de vie. La conscience, l'intérieur, engendre le comportement, l'extérieur. Si un homme veut changer sa vie, il doit changer quelque chose à sa conscience. S'il modifie seulement l'extérieur sans commencer par modifier l'intérieur, alors l'intérieur finira toujours par se manifester dans l'apparence extérieure.

C'est pourquoi il est essentiel que l'homme apprenne à ne pas combattre la maladie de l'extérieur mais à vivre dans et par les forces de la santé. La juste impulsion, la juste énergie et le juste principe-matière ordonneront alors les éléments de la juste manière et produiront la santé. Il s'agit d'aider le médecin de la nature, les forces intérieures de la santé. Alors celui-ci remplacera l'ordonnance perturbée, la maladie, par une ordonnance harmonieuse, la santé.

L'équilibre par le comportement

Même si en fin de compte c'est le « médecin intérieur » qui guérit la maladie, le médecin humain peut l'assister. Il faut cependant que ce dernier reste sans cesse conscient, comme Paracelse le souligne expressément, que ce n'est pas le médecin qui guérit mais le remède. Aucun médecin ne doit jamais penser qu'il est lui-même l'artisan de la guérison.

Par ses connaissances et son expérience il peut trouver et appliquer le bon remède ; la force guérissante réside néanmoins dans le remède et non dans le médecin. Un médecin éclairé par la lumière de la nature trouvera le remède agissant pour chaque maladie quel qu'en soit le degré. Car Dieu a créé le monde de façon merveilleuse. Il maintient le monde déchu de façon merveilleuse en tant qu'écale de la vie pour l'humanité. L'un des plus grands miracles est qu'il ait prévu dans la nature un remède pour chaque maladie. Toutes les maladies sont en puissance dans le macrocosme et le microcosme.

Elles se manifestent dans tous les domaines sous des formes très différentes, comme vers parasitant les êtres vivants, ou bien comme poison détruisant la vie. De même qu'il se forme des dépôts dans un vin qu'on a entreposé, de même il se forme dans l'homme des calculs biliaires, rénaux, etc. Par l'observation de la nature macrocosmique, le médecin acquiert l'entendement des processus correspondants dans le microcosme humain ; et comme il reconnaît les maladies dans le macrocosme et le microcosme, il apprend aussi à reconnaître les remèdes qui conviennent à chacune.

Tout être, pierre, plante, etc. possède une « signature », l'expression des forces de la maladie ou de la santé. À cette signature le médecin reconnaît les forces morbides de l'être, ou l'« Arcanum » (Arcane), le remède caché qui s'y trouve. En correspondance avec la position des étoiles au firmament du macrocosme et du microcosme, le médecin peut alors en tant qu'« alchimiste » préparer et administrer l'« Arcanum » (arcane) approprié.

La connaissance des causes et des possibilités de guérison d'une maladie détermine la relation du malade face à sa maladie. En premier lieu, l'homme doit savoir que, dans ce monde, la santé est un grand bien mais qu'en comparaison du monde divin elle est une maladie, car l'homme séparé de Dieu est fondamentalement malade. Cette compréhension lui donnera de la reconnaissance s'il est bien portant et l'exhortera à la patience s'il est malade. Car son but et sa destinée se situent dans le monde divin, où n'existe pas l'opposition entre maladie et santé. Il appréciera néanmoins de recouvrer la santé s'il est malade, car ainsi il sera à même d'accomplir ses devoirs dans le champ de vie terrestre et de se préparer au champ de vie originel.

Pour cela le malade doit savoir en premier lieu qu'il faut soutenir le médecin de la nature et les forces de la santé présentes en tout homme, et leur faire confiance. Paracelse remarque sous ce rapport qu'il est important de ne pas réprimer la maladie avec violence quand celle-ci se déclare, mais de laisser d'abord agir le médecin intérieur afin de voir s'il en vient à bout. C'est lui qui connaît le mieux le cours de la maladie et envoie des forces guérissantes dans le corps aux justes moments et aux justes endroits. Ce n'est que lorsqu'il ne réussit pas que le médecin humain peut intervenir, mais encore ne doit-il pas poursuivre ses tentatives plus avant si la nature défaille et si le malade n'a plus aucune volonté de guérir.

Ne plus recommencer les mêmes fautes

Il faut aussi que le malade comprenne que dans de nombreux cas c'est lui la cause de la maladie par des pensées, des sentiments ou des actes erronés. Il tentera alors, grâce à la maladie, de découvrir son erreur de comportement. Quand enfin il sera rétabli au moyen de certains remèdes, il prendra la résolution de ne plus retomber dans les mêmes fautes et de vivre en harmonie avec les exigences du « médecin intérieur ».

Il faut surtout que le malade sache que les maladies peuvent aussi provenir des incarnations précédentes, d'erreurs faites dans le passé. D'après Paracelse, de telles maladies sont provoquées par « ens deale », la volonté divine, Némésis, qui corrige l'homme s'opposant aux lois de l'origine et de l'ordonnance terrestre. Très souvent ces maladies-là sont incurables de sorte que le médecin n'a que la possibilité de soulager et non de guérir. Le patient ne peut rien faire d'autre que d'accepter, en reddition de soi, les conséquences des vies passées et de les accepter comme une nouvelle occasion de vivre en harmonie avec les lois de l'Univers. Paracelse va ici tellement loin que, dans le serment du médecin, il stipule que celui qui diagnostique une maladie de ce genre n'a pas le droit de la traiter pour ne pas contrecarrer la volonté de Dieu :

« Je jure ... par le châtiment de Dieu de cesser mon traitement. »

La relation entre patient et médecin est très inégale. Le patient est dépendant, ignorant. Le médecin sait, il est indépendant. Que cette relation soit féconde ou non dépend beaucoup, sinon entièrement, du médecin et de son ouverture. En réalité personne n'a plus de pouvoir sur autrui que le médecin auquel le malade, dans son impuissance et son besoin d'aide, s'abandonne quand le « médecin intérieur » ne peut plus agir.

Paracelse voit aussi très bien que cette relation ne sera sans danger pour le malade que si le médecin a dû savoir et se comporte comme un « agneau ». « Le médecin qui est de Dieu, en effet, doit être comme un agneau ou une brebis. Si c'est un « loup » qui utilise ses remèdes contre Dieu, alors c'est un meurtrier, un médecin-loup » ? Le médecin doit être de Dieu, né de Dieu. C'est de la lumière de l'Esprit qu'il doit tirer sa connaissance des relations entre le monde, l'homme et Dieu, sa connaissance de la chute des mondes et de leurs caractéristiques en tant qu'écoles de vie pour l'humanité. De la lumière de la nature qui est aussi de Dieu, il reçoit la connaissance de la structure de la nature et de l'homme, de la source des maladies et de leur guérison. C'est seulement lorsqu'il expérimente, vit et agit en harmonie complète avec la lumière de l'Esprit et de la nature qu'il peut accomplir son devoir de médecin au bénéfice du patient.

Aide ou exploitation

De même que tout homme doit apprendre à vivre de la lumière de la nature et de l'Esprit pour devenir un homme véritable, de même le médecin doit en vivre de façon particulière s'il veut accomplir convenablement sa tâche. Et de même que tout homme pour être un homme véritable travaille comme serviteur des autres à la lumière de la nature et de l'Esprit, de même le médecin doit s'y employer de façon très spéciale. Car c'est

uniquement lorsqu'il se met au service d'autrui au mépris de ses propres intérêts qu'il accomplit la loi de Dieu. C'est uniquement lorsqu'il sert autrui avec la douceur d'un agneau qui se laisse tondre, qu'agit pour le bien la puissance qui lui est donnée sur le malade. S'il ne sert pas mais tond lui-même l'agneau qu'est le malade, alors il dévore comme un loup la force vitale de celui-ci en même temps que ses biens.

Dans ces conditions le meilleur devient le pire et ce qu'un homme peut offrir de plus noble dans ce monde périssable devient ce qu'il y a de plus vil : l'exploitation. C'est pourquoi celui qui veut être un homme véritable, et surtout un médecin qui veut être un médecin véritable, doit n'avoir qu'une préoccupation : servir Dieu et ses semblables. Qu'il ne s'inquiète de sa renommée et de ses revenus que dans les limites du strict nécessaire ; et surtout qu'il n'impose pas ses idées puisées dans les livres sur ce qui est bon pour le malade, mais seulement ce qu'il a reconnu comme tel à la lumière de la nature et de l'Esprit. Jamais il n'oubliera que c'est le « médecin intérieur » qui a la primauté. S'il lui apporte son aide, ce n'est toutefois pas lui qui guérit, mais le remède dont la force vient de Dieu.

« La chose la plus sublime dont nous, médecins, disposons, est l'Art ; et la seconde qui lui est semblable est l'amour ... Le médecin grandit selon le cœur, il marche avec Dieu, vit de la lumière de la nature ».

Paracelse se dresse devant nous comme un exemple sublime, lui qui accomplit ce qu'il a écrit et désiré ; lui qui vécut en homme véritable ; lui qui prit sur lui, avec une connaissance et un amour véritables, de guérir la souffrance dans ce monde déchu afin de montrer que « Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains » et qu'Il protégera l'homme dans la déchéance du monde jusqu'à ce qu'il délaisse les forces opposées de la santé et de la maladie et que, complètement guéri, il acquière la vraie santé et entre dans l'Unité de Dieu.

Abrégé de la vie de Paracelse

Paracelse est né le 10 novembre 1493 à Einsiedeln (Suisse). Fils d'un médecin et d'une surveillante de l'hôpital monastique du lieu, il reçut sa première éducation de son père et plus tard aussi des ecclésiastiques parmi lesquels le fameux Johannes Trithème, abbé de Sponheim. En outre, dans les environs de Villach où il séjourna avec son père à partir de 1502, il acquit une connaissance approfondie des exploitations minières.

De vingt-deux à trente-trois ans, il sillonna l'Europe, du Portugal à la Russie, de la Suède à la Transylvanie. Au cours de ces années-là il amassa un trésor de connaissances et

d'expériences dans les universités et auprès d'hommes sans prétention, familiers de la nature, comme des artisans, des bergers, des montagnards, des ramasseurs de simples, mais aussi à l'occasion de diverses randonnées au cours desquelles il soigna des blessés.

En 1525 il se fit inscrire à Bâle comme Docteur en chirurgie et médecine interne. En 1527 le bourgmestre le nomma professeur à l'université et médecin officiel de la ville. Le fait qu'il donnait ses cours en langue allemande et non pas en latin était déjà une nouveauté spectaculaire, tandis que comme médecin de la ville il insista pour que l'on contrôlât la fiabilité de toutes les pharmacies.

Rien d'étonnant à ce qu'il eût de nombreux ennemis. D'autant plus qu'il répondait à ses opposants en paroles et en écrits dans un langage sans ambiguïté. Il dut en fin de compte s'enfuir à Colmar en 1528 à cause d'une affaire juridique. Il eut alors une vie mouvementée comme médecin dans diverses villes et régions telles que Esselingen, Nuremberg, Munich,

Regensburg, Innsbruck, St. Gall/en, Zurich, Mahren, la Hongrie, etc. C'est durant ces années qu'il écrivit ses principaux ouvrages : Paragranum, Paramirum, Sur les maladies invisibles, Astronomia Magna.

En 1541 les choses semblèrent prendre une tournure plus favorable puisqu'il fut nommé médecin à Salzbourg par le prince et évêque du lieu. Mais le 24 septembre de la même année, la mort le rattrapa. Les causes en sont restées obscures. Un meurtre perpétré par certains complices de médecins jaloux se sentant menacés dans leur réputation n'est pas une hypothèse invraisemblable.

Ce n'est qu'en 1591 que tous les ouvrages de Paracelse furent imprimés. Illuminé par « la lumière de la nature et de l'Esprit », il y traitait de sujets non seulement médicaux mais aussi astrologiques, alchimiques, scientifiques, sociaux, philosophiques et théologiques.



Le véritable état de santé ...

Dans un vieil écrit de la Rose-Croix du début du XVII^{ème} siècle, nous lisons comment un grand nombre d'esprits instruits se rassemblèrent pour discuter de la manière de sauver l'homme de sa perdition, apparemment très prochaine.

Toutes sortes d'idées stériles ayant été émises sur le sujet pendant longtemps, l'un d'eux proposa de faire venir le patient lui-même, de sorte que les savants docteurs puissent l'examiner et prescrire le Juste remède. Quand on introduisit « Génération », on remarqua aussitôt qu'il s'agissait d'un vieil homme, mais d'une constitution extérieure saine comme s'il avait encore des centaines d'années à vivre.

Seulement il était oppressé et se plaignait d'une voix rauque. Sa santé n'était, qu'apparente, dit-il « Quand je parais bien portant, ma maladie est intérieure, alors qu'en d'autres occasions, c'est exactement le contraire. Toutefois, si vous désirez d'exterminer mon véritable état de santé, observez-moi tel que la nature m'a créé, et retirez-moi cette belle redingote dont les hommes m'affublent pour chacher un vilain corps mort. »

Sur ce, ces messieurs se rapprochèrent aussitôt et ils virent que le pauvre homme avait le corps couvert d'horribles abcès jusqu'aux os, que même leurs rasoirs les plus aiguisés n'arrivaient pas à percer. Ils furent tellement effrayés qu'ils lui remirent promptement sa redingote et prirent congé.

Convaincus, après cet examen, qu'il n'existait aucun espoir de guérison, ils se réunirent et abandonnèrent la tâche qu'on leur avait confiée de pourvoir au bien-être général.

Mais pour sauvegarder leur réputation, ils rédigèrent un Règlement plein de mots creux et pompeux, dans lequel ils démontraient à quel point ils prenaient à cœur le bien de la pauvre humanité.

(Dei Gloria Intacta, par J. van Rijckenborgh, Rozekruis-Pers, Haarlem).

La médecine chinoise

À l'origine l'art de guérir était un aspect de la triade que forment la religion, la science et l'art. C'est pourquoi le pouvoir de guérir — la sanctification — appartenait à des guérisseurs qui étaient en même temps prêtres. Dans la médecine chinoise, en particulier,

cette liaison originelle intérieure est très claire et se retrouve de nos jours, bien que naturellement la scission entre la religion, la science et l'art existe depuis longtemps en Chine aussi. Chacun de ces trois aspects est autonome. Les acquisitions de la médecine et de la science matérialistes de l'occident ont été intégrées à la médecine chinoise populaire et s'opposent aux antiques connaissances traditionnelles.

Ces connaissances de la médecine chinoise originelle, vieille de 4000 ans, sont fondées sur la vision de l'universalité qui englobe tout. Au-dessus du perceptible se trouve l'éternel, le sans-nom, qui s'est formé à partir de lui-même et repose en lui-même. C'est le symbole du cercle. Lao Tseu, le grand maître qui vivait environ 600 ans avant J-C, répète avec insistance : « L'éternel Tao est sans nom. » Les forces actives de Tao, toutefois, se cachent derrière toutes les formes apparentes du macrocosme visible. Tao est la mesure de toutes choses, la loi de toutes les lois. Quand les forces de Tao descendent dans les sphères de l'espace-temps, deux pôles opposés apparaissent et leur action combinée crée le monde des formes. La dualité est symbolisée par le cercle où se font face les deux forces Yin et Yang. Chacune engendre l'autre parce qu'elles agissent chacune à tour de rôle selon un certain rythme. Les anciens chinois savaient que cette loi de double polarité se vérifie sur tous les plans de l'existence. Car la force qui suscite cette activité bipolaire, manifeste et développe dans la même mesure toutes les formes d'existence du cosmos, qu'il s'agisse d'un système planétaire ou de la fine structure d'un minéral. Les initiés chinois de l'antiquité savaient aussi que l'homme en tant que microcosme- un macrocosme en petit- participe à ce processus général et y est soumis. Yin et Yang sont les dénominations universelles des activités de la double polarité. Déjà mille ans avant le Christ la caste des prêtres avait connaissance de la dualité de notre ordre de nature par rapport à l'indivisibilité du créateur, Tao.

Des applications de cette connaissance étaient mises en œuvre afin d'améliorer la condition de l'homme sur notre planète et sont mentionnées dans le Yi King (3ème siècle avant J-C). C'est dans ce livre que pour la première fois est exposée en tant que méthode philosophique et spéculative, la loi de la polarité et de la marche par phases. Certaines lois cosmiques et karmiques personnelles y étaient ainsi déterminées, et la médecine se servait de ces mêmes lois.

Le Nei King (475-201 avant J-C), le plus ancien traité de médecine chinoise, fait l'énumération détaillée de notions en cours supposant l'existence des deux forces opposées. Ainsi déterminait-on la cause des maladies et leur remède. Il s'agit d'associations élémentaires ayant une valeur et une application universelles. Yang est toujours l'aspect actif; Yin l'aspect concrètement générateur.

Une vue d'ensemble perdue

Au cours des siècles la vision de l'universalité se perdit. Quand la médecine échappa aux mains des hommes de savoir, qui étaient en même temps des prêtres, elle se replia sur

elle-même et ses objectifs changèrent. Au commencement, la guérison avait pour intention de faire rentrer consciemment dans la loi, d'assurer le retour de la créature à son origine. C'est seulement quand l'être intérieur avait retrouvé l'équilibre des pôles et qu'il reconnaissait et accomplissait la loi, que la créature atteignait une dimension supérieure et pouvait retourner de son plein gré au cercle éternel où règne l'harmonie créatrice de l'éternité. Il lui était alors possible, derrière la multiplicité des formes, de trouver la cause unique et de dire avec Lao Tseu : *« Force cachée, mystère, éternel inviolé, Ô, source claire, silencieuse, d'où coule la vie. Au plus profond de notre être nous sommes unis à Toi, De l'Unique immense jaillit le multiple. »*

Cependant cette connaissance se perdit. On ne chercha plus qu'à guérir les maladies du corps matériel, à améliorer la qualité de la vie et à prolonger l'existence; et personne ne se posa plus la question de la cause profonde de la maladie, laquelle consiste dans la transgression de la loi comme le formula Paracelse beaucoup plus tard dans l'esprit de l'antique sagesse chinoise. On comprend que Lao Tseu, 600 ans avant J-C, exprimait ce dont Hermès Trismégiste avait déjà conscience longtemps auparavant : *« La véritable maladie de l'homme c'est qu'il ne connaît pas son ignorance. »* Telle est la signification de la vraie guérison de l'homme qu'il exprime dans son œuvre. Il montre à celui qui cherche à guérir vraiment comment équilibrer en lui le jeu des forces opposées du Yin et du Yang afin de retrouver l'unité en Tao. On peut entendre ses paroles dans ce sens : *« Agir sans faire, maintenir les choses sans les posséder, œuvrer sans s'enorgueillir. »* Paul, des siècles plus tard, se servait des mêmes paroles : *« Posséder comme si on ne possédait rien. »*

Le Yi King, le livre chinois des changements, dit : *« Le sage travaille partout mais ne se laisse jamais emporter. »* Le message toujours présent à l'arrière-plan est le suivant: il ne faut pas participer au jeu des forces de la nature. Jan van Rijckenborgh explique les paroles de Lao Tseu à l'élève qui parcourt réellement le chemin de la délivrance :
« Le non-faire ne consiste pas à laisser derrière soi le monde de la dialectique, comme vous l'imaginez peut-être. Évidemment non. Le non-faire de Lao Tseu ne signifie pas que votre moi va accaparer les valeurs, les forces, l'essence même du Royaume immuable. « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume. » La méthode du non-faire est une joie silencieuse et sereine ainsi qu'une progression dans cette joie, en reddition totale au Royaume qui est au dedans de nous, l'atome originel. C'est cela l'enseignement du non-faire. C'est cela la voie de la guérison, du redevenir entier. C'est cela Tao. »

* Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri:
La Gnose chinoise, Rozekruis Pers, Haarlem 1987, chap. 2.

Corps, psyché et apprentissage

La personnalité terrestre s'exprime et se meut de manière visible au moyen du corps. C'est prisonnier du corps et de ses capacités que nous suivons le cours circulaire de notre existence à travers le monde de la forme. L'homme occidental du 20ème siècle s'identifie en général très fortement au corps; dans le système microcosmique, la personnalité occupe le trône, pourtant destiné au véritable roi, l'âme nouvelle. L'égo gouverne le système plus ou moins en harmonie avec le soi supérieur, l'être aural du microcosme tombé. Le corps en est l'instrument réalisateur: il exécute ce que lui commande le soi supérieur.

Au cours de l'apprentissage de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, cette relation dominante avec l'être aural doit être progressivement rompue et remplacée par une toute nouvelle liaison avec l'étincelle d'esprit du microcosme.

Nous pouvons nous représenter le système humain comme un véhicule, disons comme une voiture à cheval. Devant est assis le cocher, notre moi, guidé par le soi supérieur. Les chevaux qui tirent la voiture ainsi que la voiture elle-même représentent notre énergie et notre corps, moyens par lesquels nous nous exprimons, nous nous mouvons. Mais qu'est-ce qui nous meut, qu'est-ce qui s'exprime et qui détermine le but du voyage de la vie ?

À l'intérieur de la voiture, il y a aussi un passager invisible: l'atome-étincelle d'esprit. Son but est la patrie divine, dans laquelle il aspire à retourner. Cependant étant donné la dégénérescence et la déchéance du microcosme, le cocher n'exécute plus sa tâche. Ce cocher, notre moi, conduit l'ensemble comme s'il ne transportait pas de voyageur ayant un but précis. Le moi est devenu à la fois le conducteur et le passager et fait de ses propres objectifs le but du voyage. Ainsi le microcosme suit un chemin qui n'est pas le sien.

Il y a de nombreuses possibilités de haltes sur la route. Et les forces qui nous dominent réagissent à ces possibilités. Il se peut que ce soit la voix de l'atome-étincelle d'esprit qui se fasse entendre, la voix du Christ véritable, mais aussi la voix de l'imitateur, la voix du soi supérieur, le faux Christ qui ne veut pas abandonner la direction du système humain. Les haltes engageantes sont en accord avec les résonnances du moi et correspondent à l'état d'être astral et mental de l'être aural. Ce sont là les étoiles, les points de lumière et de feu du firmament aural, en harmonie avec nos tendances et nos désirs, auxquels on est plus ou moins soumis.

C'est la force et le rayonnement de l'étincelle d'esprit, la « perle du discernement », qui nous permet d'échapper à l'influence impérative de cette loi. Le divin en nous nous permet de reconnaître le divin à l'extérieur de nous et de le distinguer de ce qui n'est pas divin.

Née de la ressouvenance, la nostalgie du chercheur le met progressivement en contact avec le principe spirituel intérieur qui lui est propre, par conséquent tôt ou tard avec l'École Spirituelle. Alors commence son instruction. Le chercheur est placé devant l'Enseignement universel. Il reçoit la connaissance du but de son voyage sur terre. Et lorsqu'il se décide au revirement, qu'il choisit de se consacrer au service de l'étincelle d'esprit, l'apprentissage commence. Sur ce chemin l'élève suit un processus de transmutation alchimique. L'expérience de la vie lui permet de transformer la connaissance transmise en un savoir intérieur, en une possession intérieure. Et cette connaissance du Plan de Dieu, cette vision de première main, lui donne le pouvoir d'entrer dans la neutralité.

Arrêts forcés

Les arrêts forcés sur notre route se manifestent sous forme de maladies et de coups du destin. Ils correspondent à des nœuds karmiques. Ce sont des situations et des événements auxquels nous ne pouvons échapper. Lorsqu'au cours du voyage en voiture, l'axe d'une roue se casse, ou qu'un cheval tombe, nous sommes forcés de nous arrêter. Dans un système, une défectuosité se manifeste toujours aux points faibles. Le point faible du système humain est le corps, c'est là qu'apparaissent de façon manifeste ses faiblesses et ses défauts.

Lorsque nous sommes ainsi frappés et forcés de nous arrêter, nous devons réagir. Il est possible de contourner certaines difficultés dans le domaine mental et astral, mais sur le plan matériel du corps nous devons éprouver et subir ce qu'antérieurement nous ne voulions ni voir ni entendre. La maladie est toujours une correction karmique de la direction suivie, donc toujours une possibilité de devenir silencieux et d'écouter, afin de déterminer à nouveau le but et la direction du voyage. De telles situations se présentent souvent comme des crises au cours de l'existence. La personnalité est désarmée et désespérée. Mais souvent c'est uniquement dans une telle détresse que l'aide véritable peut nous parvenir, et que l'étincelle d'esprit en vient à se faire entendre de nous.

Le retour à la sphère de vie divine, la transfiguration, signifie l'union du microcosme tombé ainsi que de la personnalité avec le divin. Celui qui réalise la transfiguration n'assure pas seulement la guérison de son propre système microcosmique mais hâte aussi la guérison du monde entier. Seul l'homme qui accomplit ce processus a le pouvoir de guérir autrui.

Les initiés de jadis étaient à la fois prêtres-rois et guérisseurs. La guérison véritable implique le retour au Christ intérieur. Quand la cause fondamentale de la rupture avec le divin est supprimée, le processus de guérison et de sanctification commence.

Mais toute aspiration vraiment gnostique trouve son pendant dans la sphère réfléchissante. L'être aura possédé lui aussi « ses montagnes d'où lui vient le secours », les montagnes d'où lui parvient un semblant de réconfort. C'est l'aide à laquelle s'attend la personnalité-

moi à un moment donné et qu'elle se représente comme une amélioration. Si l'élève n'a pas développé suffisamment de discernement à ce propos, et s'il n'est pas fondamentalement orienté sur le vrai « Autre », il se méprend, il se trompe. Alors il se construit, sans s'en apercevoir, un nouveau paradis sur terre. Le soi supérieur l'y aide fortement: il l'aveugle par des succès apparents.

Or le Christ dit clairement : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », et « sans moi vous ne pouvez rien ». La seule base du processus de renaissance est l'atome-étincelle d'esprit. Si notre changement n'est pas fondé sur cette rose du cœur, notre nostalgie demeure, nous continuons d'errer et toutes nos tentatives restent centrées sur l'égo. Car nous cherchons notre propre délivrance et non pas celle de l'Autre en nous. Nous imitons le processus et donnons la preuve de ne pas être prêts à perdre notre vie pour Le recevoir. Le discernement est beaucoup plus difficile dans les domaines non matériels que dans ceux de la matière. Les tromperies dans les sphères astrales et mentales sont plus subtiles, mais si notre boussole est celle de la ressouvenance de l'atome-étincelle d'esprit, alors nous possédons le pouvoir de discernement. L'étincelle d'esprit reconnaît extérieurement comme intérieurement ce qui appartient à la nature divine et c'est à elle qu'il faut se fier sans délai.

Redevenir serviteur dans la maison du Père signifie: collaborer intelligemment au processus. Par la compréhension, la reddition de soi et un nouveau comportement, nous contribuons à l'édification de l'âme nouvelle. Au début l'image apparaît comme une pensée silencieuse, comme une forme mentale. Mais celle-ci croît au point qu'il est possible d'en recevoir connaissance et compréhension, et d'en témoigner par un comportement nouveau.

Lorsque nous comprenons le but véritable et la juste direction de la voiture avec son passager invisible, c'est notre devoir, et en même temps notre délivrance, de nous retourner enfin et de prononcer ces paroles : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Et comme la voix de l'étincelle d'esprit est encore très faible, il faut y prêter une attention extrême. Nous sommes les serviteurs de l'étincelle d'esprit, et nous la portons jusqu'à ce que nous ayons accompli notre tâche de cocher et que l'âme nouvelle progresse jusqu'à la croissance de l'homme véritable.

« Respect de Soi »

« Connaissance et respect de Soi est le but le plus haut »
(Marsile Ficin)

« Connais-toi toi-même, homme de race divine enveloppé d'un vêtement de matière. Je te prie, ouvre-toi, utilise le plus possible ton pouvoir de discernement. Tu en es capable chaque fois que tu t'y efforces. Je te dis donc: distingue l'âme du corps et la raison de la perception sensorielle. À l'instant tu verras l'or pur lavé des scories terrestres, tu verras le ciel clair après que les nuages en soient chassés. Crois-moi, tu vas honorer ton Soi comme un rayon éternel du soleil divin. Dans la présence de ton propre Soi, tu ne vas plus oser tendre ou réfléchir à des choses honteuses ou sans valeur. Rien n'est caché à Dieu, car par Lui seul tout est accessible de ce qui est accessible. Rien de ce qui est ne reste caché à l'Esprit, l'image éternellement vivante de Dieu, qui vit en tout. Si le visage vénérable d'un vieux prince éveille le respect, vénère alors partout et toujours la présence merveilleuse de Dieu, le Roi de l'univers et vénère également la présence de l'Esprit, qui pénètre tout et est Reine de la matière.

Avec raison le divin Pythagore dit : « Respecte ton Soi ». Celui qui ne rougirait pas de honte quand il nourrit des pensées vénales en présence de son propre Soi, qui supporterait que son âme divine par nature soit l'esclave du corps, son serviteur, et maculerait de boue cette perle divine, ne connaîtrait apparemment pas sa propre valeur ou ne tiendrait pas compte de cette parole divine : *« Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges »*, et les paroles qui suivent (Hébreux, 2, 7). Plus loin il est écrit : *« Je vous le dis, vous êtes des dieux et vous êtes tous des enfants du Très-Haut »*. Ah, ton esprit est trop ignorant et ton cœur trop aveugle !

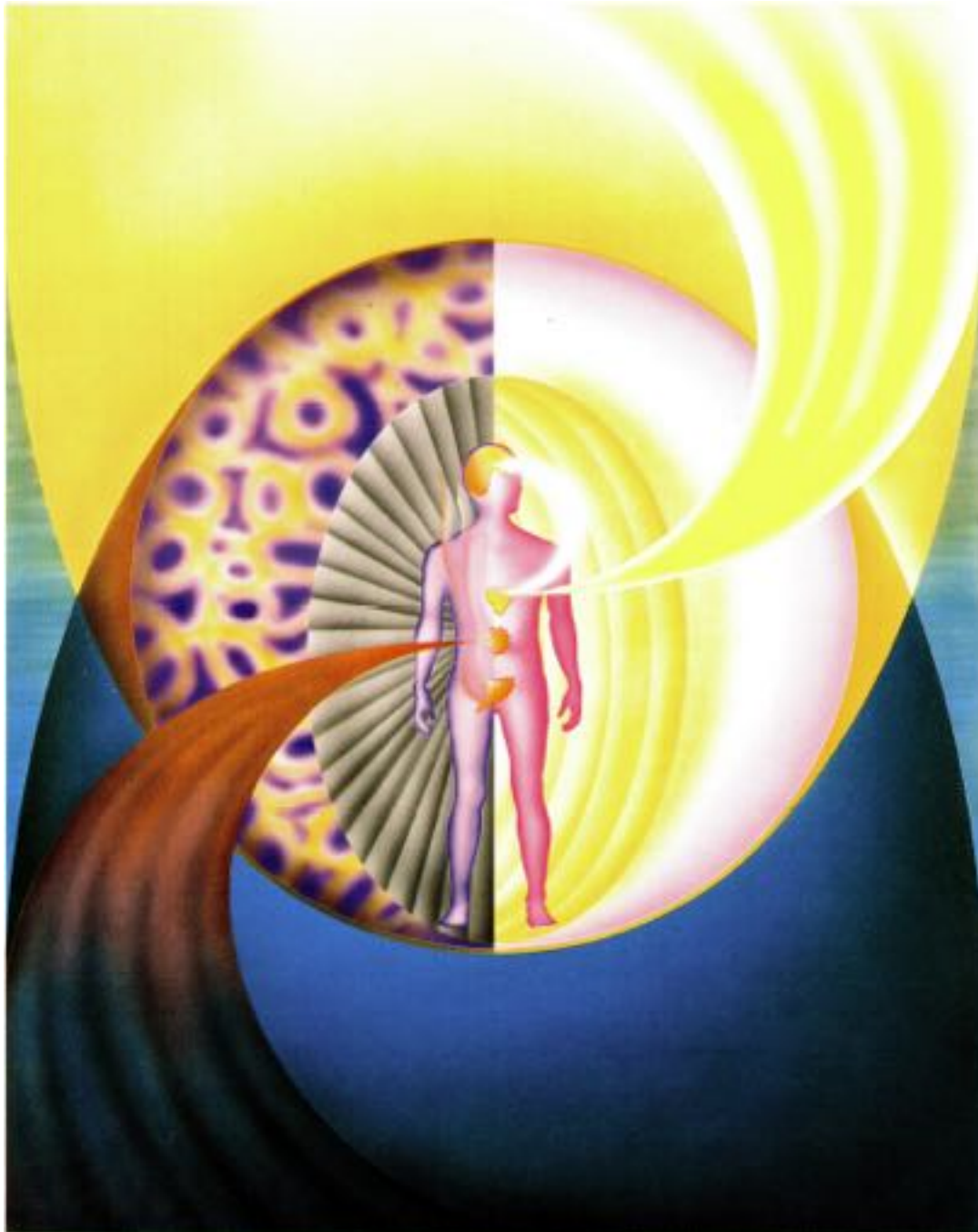
Réveille-toi enfin, je t'en prie, de ce sommeil profond. Ressaisis-toi, je t'en supplie.

Cherche-toi toi-même à l'extérieur du monde, fais-le enfin et retrouve-toi ; élève-toi au-dessus de ses limites et de là recouvre la vue. Tu es hors du monde tant que tu l'embrasses du regard. Mais tu crois te trouver dans l'antre de la terre parce que tu ne te vois pas t'élever dans l'air sacré, alors que tu vois ton corps, ton ombre, dans les profondeurs. De même un enfant penché au-dessus d'un puits croit qu'il est au fond et s'y voit lui-même ; cependant c'est son ombre qu'il voit comme si elle était au fond. De même un oiseau volant haut dans le ciel pensera qu'il vole sur la terre parce qu'il y voit son ombre.

Détourne-toi donc de ton ombre si restreinte et reviens à toi-même, ainsi tu retournes vers ce qui est grand. Sache qu'il y a dans l'esprit un espace incommensurable, mais que le corps est pour ainsi dire infiniment limité. Tu peux le déduire de ce qui suit: les nombres qui sont le plus près de la nature de l'esprit peuvent devenir infiniment grands mais non

infiniment petits. En revanche le corps est d'une grandeur/imitée mais d'une petitesse illimitée.

(Extrait des lettres de Marsile Ficin).



Où va l'homme? Vers les ténèbres ou la lumière? (illustration Pentagramme)

Psychothérapie ou véritable guérison

À notre époque ce sont surtout les maladies dites « psychiques » qui augmentent. Pour mieux comprendre de quoi il s'agit examinons plus précisément la structure microcosmique de l'être humain déchu. Elle comprend l'être aural septuple et la personnalité visible dont nous avons conscience. La plus intérieure des sept sphères de l'être aural est parfois appelée le soi supérieur.

C'est là que sont inscrits les expériences et les résultats de toutes les incarnations antérieures.

La personnalité et ses quatre corps sont formés à l'image d'une certaine structure de lignes de force magnétique. L'être aural et la personnalité sont tous deux en interaction constante avec le champ de respiration. Par son pouvoir magnétique, l'être aural attire les forces astrales en accord avec lui et le soi inférieur, dont tous deux ont besoin pour la conservation de leur existence. Ainsi les êtres et le monde sont maintenus et renforcés dans leur état déchu.

Les forces de rayonnement divines sont, elles aussi, de nature astrale bien que d'une toute autre qualité. Elles proviennent d'un domaine pur et saint et touchent l'homme dans l'atome du cœur, le faisant ainsi vibrer. Cette vibration se communique au corps astral de la personnalité lui inspirant une sorte de nostalgie. C'est l'aspiration à la patrie divine de ce qui est divin en l'homme et qu'il ressent comme un désir de paix durable, de perfection, de bonheur et d'harmonie.

Prisonnier des forces astrales

Cependant le soi supérieur, formé à partir du désir de se maintenir soi-même (« Je veux être comme Dieu ») lequel est un principe luciférien, accapare les forces astrales du soi inférieur et contraint la personnalité à faire taire ce désir en le portant sur les choses de ce monde périssable. Ceci signifie surtout que les énergies subtiles de l'homme, ses pensées et ses sentiments, s'opposent à l'afflux des énergies divines, le conduisant à des actes contraires à la volonté de Dieu.

Cette opposition fait naître des tensions, des pulsions et des blocages dans les courants énergétiques des aspects subtils de l'homme, qui finissent par se manifester sous forme de maladies. Celles-ci proviennent donc des désirs inférieurs et en sont la manifestation visible.

Les rayonnements divins dont nous vivons s'intensifiant à notre époque, il n'est donc pas étonnant de voir augmenter les maladies des domaines subtils, qualifiées de

« psychiques » dans la langue courante. Durant les cent dernières années s'est constituée une toute nouvelle science, celle des fonctions et de la guérison de la « psyché » ou âme, respectivement désignés par psychologie et psychothérapie. Ce n'est pas par hasard que son fondateur, le Dr Freud, est né au moment où les forces neptuniennes faisaient irruption dans la conscience humaine, au moment où les chercheurs découvraient la planète Neptune. Et sous l'influence de l'arrivée de l'ère du Verseau, l'intérêt pour les événements invisibles et subtils du monde s'est fortement accru. Durant les vingt dernières années, un certain nombre de nouvelles méthodes de guérison de la psyché ont été élaborées.

Partant de la thérapie analytique classique, en passant par des méthodes orientées sur le corps et la respiration, on en est arrivé à travailler avec les énergies subtiles : l'autosuggestion positive par la pensée et l'utilisation magique de certains mantrams sont censées aider l'homme à bannir toute négativité de son propre univers, faisant ainsi apparaître comme par enchantement succès, argent et amour.

Les chakras sont activés par certains exercices respiratoires et massages adaptés, ce qui pousse le corps astral de manière forcée à sortir du corps physique en vue du soi-disant voyage astral. On en attend des résultats positifs et spécialement l'éveil de la *Kundalini* dite « conscience cosmique », permettant de s'élever consciemment au-dessus des choses, sans souffrance de l'âme et du corps. Rites shamaniques et autres pratiques religieuses naturelles sont célébrés en espérant ainsi maîtriser les éléments naturels (comme par exemple marcher sur le feu) afin de devenir fort, puissant, important et surtout se sentir soi-même guéri.

La cause de la souffrance

Intéressante, par exemple, est l'orientation de ceux qui basent leur thérapie sur le « chemin du salut » au sens de chemin initiatique, processus de sanctification qui ferait retrouver à l'homme l'unité originelle qui était la sienne avant la chute. Ils disent : l'homme ayant acquis par la chute la connaissance du bien et du mal a partagé le monde entre ces deux pôles, se mettant lui-même du côté du bien. Ce faisant, il a relégué le mal dans son subconscient et c'est cela la cause de son malheur. La souffrance ne serait pas vraiment due à ses expériences traumatisantes, mais pourrait être expliquée par la loi du karma: les actes erronés de ses vies antérieures auxquelles il ne veut plus s'identifier lui joueraient des tours. On pourrait donc obtenir une guérison de nature religieuse rendant conscient du mal refoulé, de cette ombre, de cette faute karmique. Ce serait la seule manière de transmuter les ténèbres en lumière. Au moyen de certaines techniques, on aide le patient à se « souvenir » du mal provenant de « ses vies antérieures », à le voir intérieurement et à le revivre. Puis le patient intervient à son tour en accord avec sa vie actuelle et accepte la faute sans tenir compte des normes humaines traditionnelles. Car, lui dit-on ensuite, tout ce qui existe est bon. C'est seulement lorsqu'on met le mal et le bien sur un plan d'égalité que l'on vit dans « le milieu », c'est-à-dire dans l'unité. Ainsi aurait lieu le « *conjunctio*

oppositorum » (la conjonction des opposés), les noces alchimiques. Le « moi » s'offre et le vrai soi se révèle. L'homme existe et vit sain et parfait.

Nous aimerions approfondir ce point de vue. Dans l'être aurai sont inscrits, en tant que structure de lignes de force, toutes les expériences et tous les actes que le microcosme a fait dans les incarnations précédentes. Une projection imagée de cette structure est ce que nous appelons « l'horoscope de naissance ». La personnalité est constituée d'après cette image à partir des douze forces zodiacales; entre elle et l'être aurai il y a échange constant. L'âme-moi, la conscience et plus spécialement le sang — support de la conscience — contiennent toutes les informations de vies antérieures, celles-ci seraient-elles bien cachées dans les profondeurs de l'inconscient.

Si ces informations sont portées à la lumière de la conscience, alors les énergies qu'elles recèlent sont revivifiées et l'on voit « Méduse face à face ».

Celui qui voit Méduse face à face se pétrifie et doit mourir dit le mythe. La chevelure de Méduse, champ énergétique constitué de corps de serpents grouillants est une représentation de l'être aurai microcosmique, avec ses lignes de force vibrantes éveillées par les actes de l'être humain inférieur assimilé au serpent. De même qu'en effleurant les cordes d'un instrument on le fait résonner, de même on peut réactiver l'être aurai par cette thérapie et réveiller les désirs correspondants. Les désirs, les pensées et les sentiments qui se révèlent ainsi finissent par contraindre l'homme à des actes qui l'enfoncent encore plus profondément dans le monde de la matière. Ceci conduit à une cristallisation et pétrification toujours plus fortes, rendant l'issue toujours plus difficile voire même impossible.

Pour chaque élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or arrive aussi le moment où il doit « voir Méduse face à face », Satan en lui. Cependant ce moment n'est jamais forcé et n'est atteint que si l'élève a suivi le chemin de l'endoura avec succès. C'est le dernier grand combat dont il peut triompher pourvu qu'il dispose des armes nécessaires.

De même que Persée reçut de la déesse

Athéna un bouclier et s'en servit comme d'un miroir contre le regard mortel de Méduse, de même l'élève mène le combat avec et dans l'éclat de la force divine de Christ, car il sait que sans cette force il ne peut rien. Son entendement et le pouvoir de discernement qui en découle sont pour lui le bouclier, le miroir au moyen duquel contempler Méduse et prononcer avec succès la parole : « Arrière, Satan ! » Ce qui meurt alors en lui c'est le principe luciférien. Les lumières karmiques de l'être aurai perdent leur force et s'éteignent. Le pardon des fautes par Dieu est quelque chose de complètement différent de la rémission des péchés « thérapeutique » de l'homme par l'homme.

Le renforcement du soi supérieur

Les hommes qui rencontrent leur adversaire sans la lumière de Christ, sans la connaissance de Dieu, doivent mourir. Il est connu que nombreux sont ceux qui font des dépressions après avoir suivi cette thérapie car ils ne savent plus que faire après avoir pris conscience de leur faute. Ils ne sont aucunement reliés à la force qui dit : « Venez, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai le repos. » D'autres cependant font tout ce qu'ils peuvent pour ne pas soumettre leur faute à un jugement de valeur, mais ils ne voient pas que l'homme déchu n'échappe jamais au jugement par ses propres forces car celles-ci sont précisément soumises à un constant jugement de valeur. D'autres enfin décident de ne plus jamais agir comme dans leurs incarnations passées et fuient dans le comportement humanitaire ; d'autres encore se mettent à vivre à leur guise. « Ne dit-on pas que tout ce qui existe est bon ? » Si nous vous parlons de cette forme de thérapie c'est parce qu'elle relie directement à l'être auri, le siège du principe luciférien. Par cette pratique, l'homme est ainsi fortement relié au monde de la mort. Le fait de revivifier les empreintes karmiques renforce le soi supérieur et son influence sur la personnalité, et stimule l'idée qu'il est possible de retrouver la patrie originelle dans ce monde.

Il existe bien d'autres thérapies encore qui, au lieu d'apporter la liberté, entraînent une nouvelle liaison, donc ne sont pas libératrices. Celles-ci établissent une liaison entre les corps subtils du thérapeute et ceux du patient, liaison exigée même, pour le bon déroulement de toute méthode psychothérapique. C'est ce qu'on appelle, dans le langage psychanalytique, « le transfert ». Par la parole, les vibrations de l'état d'être du thérapeute sont transmises au champ de respiration du patient. Celui-ci assimile non seulement les pensées, les sentiments et la volonté du thérapeute mais également ses valeurs éthériques. Par les poumons elles pénètrent dans le sang et par l'ethmoïde dans le cerveau et le système de la moelle épinière, siège de la conscience. Toutes les méthodes psychologiques travaillent ainsi directement sur la conscience et sur la structure de la personnalité.

Au cours de la thérapie la fréquence vibratoire du champ énergétique de la personnalité du patient est amenée progressivement au niveau de celle du thérapeute. Or de même que le sang de l'enfant est coloré par l'héritage de ses ancêtres, de même l'état du sang du patient est déterminé par celui du thérapeute. Un certain apaisement se manifeste peut-être; cependant, comme le résultat dépend plutôt des expériences personnelles du patient mais que celles-ci sont influencées par le thérapeute, le patient ne peut pas agir en toute indépendance, et le thérapeute doit toujours lui fournir son énergie. Ainsi s'instaure à la longue une relation de père à fils, c'est-à-dire une relation de dépendance qui ne peut être rompue que dans la douleur.

Si la personnalité n'arrive pas à se libérer de ces influences étrangères, il se produit une perturbation entre le microcosme et la personnalité : les structures énergétiques ne sont plus en concordance parce qu'obombrées par celles du thérapeute. Ceci provoque de

nouveaux tensions et maladies, même s'il y a eu amélioration pour commencer. Le chemin karmique du microcosme reste perturbé pour un temps plus ou moins long, peut-être même sur plusieurs incarnations. Et cela ne cessera que lorsque la liaison sera définitivement rompue.

« Lève-toi, prends ton lit et marche »

Tous les évangiles relatent les guérisons de malades et de vagabonds effectuées par Jésus au cours de ses pérégrinations. Il guérit des paralytiques et des lépreux, des boiteux et des aveugles. Considérant l'ensemble de ces récits, on s'aperçoit que ces guérisons sont toujours accompagnées des mêmes déclarations. Jésus dit à la femme souffrant d'une hémorragie (Mat. 9,22) : « *Ta foi t'a guérie* ». Il dit au paralytique (Marc 2,5) : « *Tes péchés te sont pardonnés* ». À la piscine de Béthesda, Il s'adresse au malade en ces termes (Jean 5,14) : « Ne pêche plus ». Si nous prenons les guérisons de Jésus comme modèles de guérison par la force de lumière de l'Esprit, il faut bien comprendre ces déclarations car elles nous indiquent les conditions dans lesquelles la force guérissante de la Gnose peut opérer des « miracles ».

Ta foi t'a guérie

Est-il difficile de croire ? Quand nous nous approchons de l'École Spirituelle, au début de l'apprentissage, tant que nous n'avons pas encore acquis de « preuves » de la force de la Gnose par notre propre expérience, il est parfois difficile de croire. Des questions reviennent sans cesse : « Ce que l'École dit est-il bien vrai ? Est-ce que je fais vraiment partie des appelés ? Suis-je capable de suivre un tel chemin ? » Mais un désir ardent couve en nous, qui se transforme bientôt en flammes allumées et nourries par le rayon appelant du Père et entraînant un changement de la pensée de plus en plus profond. Nous comprenons de mieux en mieux ce que l'École Spirituelle veut nous dire, et nous faisons les premières tentatives pour vivre en conformité avec la nouvelle compréhension. Sans pouvoir l'expliquer, nous commençons par avoir la conviction d'être sur le bon chemin dans l'École Spirituelle. Nous ne savons pas d'où nous le tenons, mais nous le savons : si nous restons fidèles au chemin, nous atteindrons le but. C'est cela la foi. La femme souffrant d'une hémorragie et guérie par Jésus, s'est contentée, dans sa foi, de toucher le vêtement de Celui-ci, ce qui suffit à la guérir. Cela signifie que l'approche pleine de confiance du champ de force rend déjà possible les premiers changements : *la Gnose vous touche dans le sang et l'inutile effusion de sang de la naissance naturelle s'arrête.*

Tes péchés te sont pardonnés

Voici la deuxième déclaration, la plus fréquente de celles que fit Jésus lors de ses guérisons: il s'agit de la rémission des péchés. Nous savons tous comment les religions de la nature interprètent cette promesse, mais ce n'est ni par l'attente passive de la grâce, ni par l'amour du prochain sous forme d'humanitarisme que l'homme atteint le but de la vie: la transfiguration du système microcosmique entier et la libération de la roue de la naissance et de la mort.

La clef du secret c'est l'acceptation de la condition de la rémission des péchés: œuvrer avec la force que confère la foi. La rémission des péchés exige que l'homme collabore activement à la transmutation du système microcosmique. Cette transmutation, et elle seule, entraîne la guérison du microcosme dans tous les aspects de la personnalité quadruple.

Supposons que nous soyons tous d'accord pour nous libérer du processus du métabolisme de cet ordre de nature et que nous décidions de ne vivre désormais que des nouvelles forces guérissantes de la Gnose. C'est alors que se pose la question: comment y parvenir ? Ce qui a l'air tout simple dans le récit biblique, comme si cela tombait du ciel, est en réalité un processus long et difficile.

La lumière que nous inhalons par la foi change notre penser. Ce changement de conscience est la condition du développement de la nouvelle âme. C'est l'observation de soi dans le but de se connaître, c'est la connaissance de soi dans le but de connaître la nature dialectique afin d'apprendre directement la façon de se libérer du métabolisme de cet ordre de nature.

Tant que vous rendez les autres responsables de vos problèmes, vous n'avez pas encore commencé de changer votre mode de penser. Tant que vous ne voyez pas que lorsque vous jugez les autres vous vous jugez avant tout vous-même, vous puisez toujours de l'eau corrompue.

Si vous voulez approcher la vérité, vous devez d'abord faire face à la vérité vous concernant. Et le mieux c'est de commencer par reconnaître que vous-même, et personne d'autre, êtes responsable de tout ce que vous êtes, de tout ce que vous vivez, de tout ce que vous souffrez, maladies incluses; que tout cela vous donne un cliché de votre propre être. Cette façon de voir peut nous irriter au début. Mais la compréhension intérieure grandit, la connaissance de soi s'étend et nous sommes surpris de découvrir des relations de cause à effet inattendues entre nos pensées et nos sentiments, nos actions, notre destin et nos maladies. Nous comprenons que notre destin est déterminé par nos pensées et nos sentiments, que nous sommes incapables de diriger ce puissant mécanisme, mais qu'il nous domine.

Nous nous rendons compte peu à peu que le passé du microcosme influence aussi bien notre vie intérieure que notre vie extérieure. C'est la force toute puissante du karma avec ses tendances et ses impulsions souvent contradictoires que nous essayons en vain de rendre harmonieuses dans notre vie. Plus intense est la lutte pour l'harmonie, plus intense est la reconnaissance que nous ne sommes pas à même de restaurer l'équilibre perdu. Car nous ne sommes pas maître de notre système mais nous nous débattons, suspendu au fil de notre karma.

Plus la connaissance de soi progresse, plus les forces les plus profondes qui nous dirigent se dévoilent à nos yeux : *angoisse, instinct de conservation, satisfaction des besoins et désir d'affirmer le « moi » dans un narcissisme sans limite*. Si nous sommes honnêtes nous n'excluons pas de cette vision démystifiante les soi-disant « bonnes » impulsions qui déterminent notre comportement social. Cette connaissance de soi donne une toute nouvelle compréhension du principe de la nature dialectique. Ce que nous trouvons en nous- désir, volonté de puissance, narcissisme et dépendance des maîtres invisibles de ce théâtre- nous le trouvons aussi partout autour de nous. C'est une connaissance douloureuse du principe du monde dont nous faisons partie.

Lorsque nous nous livrons à ces pensées nouvelles, nous rejetons les éthers impurs et laissons affluer les rayons guérissants libérés pendant les services et les Conférences de l'École Spirituelle. Ces forces de lumière nous fortifient sur le chemin du nouveau penser, entraînant un nouveau métabolisme. Ainsi commence une nouvelle circulation qui mène à la guérison, au développement de ce que nous appelons l'âme nouvelle. La conscience qui se développe par le nouveau penser dévoile devant nous la vraie nature du « moi » et du monde, nous mûrit assez pour abandonner le monde et redevenir un enfant de Dieu. C'est cela qui est important! Nous ne pouvons pas nous libérer nous-mêmes, seules les forces de lumière de l'éternité sont en mesure de le faire pour nous.

Tant que nous tenons à ce monde et à ses prétendues valeurs, à notre propre être et à sa soi-disant importance, la force de lumière ne peut rien faire pour nous. Car elle n'œuvre en nous qu'en coopération avec notre désir du salut. Dans le processus décrit, nous rejetons toujours plus résolument les éthers de ce monde. En conséquence nous faisons de l'espace pour recevoir *l'Eau Vive*.

Dans ce processus, nous cessons de nous identifier aux apparences de ce monde et les traits plus ou moins agréables de notre caractère s'estompent. *L'Eau Vive* purifie. Sans cette libération il n'y a pas de purification, car celle-ci n'a lieu que si l'on y aspire.

Personne ne saurait nous conseiller sur ce chemin où le moi et le monde se démasquent et où l'on se livre aux forces de la lumière purificatrice. Car chacun le commence à un point différent, déterminé par le karma. Seule peut nous aider la voix intérieure du cœur, celle qui parle quand nous lui prêtons l'oreille et se tait quand nous nous détournons; qui ne loue pas, ne blâme pas, ne juge pas, mais proclame la vérité sans se soucier de la douleur

qu'elle inflige au moi. Cette voix intérieure est l'écho de la voix de l'atome-étincelle d'esprit, le conseil caché de Dieu.

Lorsque nous nous soumettons au conseil de Dieu, se produisent fatalement en nous des changements profonds. Jan van Rijckenborgh dit à ce propos que notre caractère change complètement, que nous devenons un homme d'un tout autre type. Conflits et tensions deviennent moins fréquents et moins graves, notre santé s'améliore sensiblement.

Mais il s'en faut encore de beaucoup que nous connaissions un état paradisiaque! Le moi est comme une bête féroce, prête à collaborer jusqu'à un certain point mais susceptible, à chaque instant et sans préavis, de retomber dans sa nature sauvage.

Aussitôt que le lien entre notre être et notre destin devient clair, le « moi » s'avance volontiers au premier plan afin de prendre les choses en main.

Cependant il est nécessaire que nous essayions de vivre en accord avec notre compréhension. Pour cela le moi doit se retirer. Il doit considérer les choses avec humilité et dans le calme, adapter et confronter son comportement au Sermon sur la Montagne et abandonner le reste aux forces de lumière. Il serait présomptueux d'espérer que les choses se produisent comme cela conviendrait au moi. C'est uniquement par la souffrance que l'homme arrive à la conception la plus importante : l'abandon à la volonté de Dieu. Cela seul et rien d'autre entraîne la purification : « Que Ta volonté soit faite, non pas la mienne ».

Ce n'est que par cette purification que l'ancien moi est anéanti. C'est un feu purifiant qui efface toutes les dettes que nous avons envers ce monde. C'est l'anéantissement en Jésus le Seigneur, c'est le sens des mots : « Tes péchés te sont pardonnés ».

Ne pêche plus

Quand le moi s'anéantit en Jésus, les effets du karma qui nous lient à la nature perdent leur force contraignante. Le microcosme est alors animé par de nouvelles forces et l'homme n'est plus forcé de pécher comme auparavant. Il apprend à se soumettre au conseil caché de Dieu et, par-là, à vaincre son destin.

Cet homme recevra l'essence de la sagesse: c'est la rencontre entre l'Esprit et le système microcosmique préparé. Cela ne signifie pas que celui « qui soumet sa pensée au conseil caché de Dieu reçoit la sagesse » : cela reviendrait à mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Non, il est dit : « Celui qui reçoit l'essence de la sagesse, recevra la vie nouvelle et sera un avec Moi ». L'homme qui vit cela est définitivement guéri. Il se lève de son lit de malade, prend celui-ci sur ses épaules et rentre à la maison.

Guérison par le renouvellement de la conscience

Grâce à l'élargissement de la conscience qui va de pair avec l'arrivée de l'ère du Verseau, la représentation et la conception que l'homme se fait de la vie ne cessent de se modifier. Il y a changement des schémas de pensée. La médecine n'y échappe pas. Les méthodes curatives parallèles gagnent aujourd'hui du terrain. À côté des phénomènes de la matière grossière, la médecine tient de plus en plus compte des phénomènes subtils de l'organisme, ce qui a des répercussions sur les diagnostics et les traitements. En conséquence les moyens thérapeutiques se diversifient au point qu'on se perd facilement au milieu de la multitude des méthodes proposées.

Le développement de ces méthodes dans les domaines éthérique, astral et mental augmente les chances de guérir l'humanité des nombreuses maladies qui l'accablent ? Il est sûr que certains phénomènes pathologiques disparaissent, qu'il est possible de rendre temporairement plus « harmonieux » l'état vital de l'homme en conformité avec la personnalité dialectique et d'améliorer nettement l'équilibre de ses états d'âme et du cours de sa vie. Mais est-ce suffisant ? Est-ce la guérison totale ? Non, en aucune manière. Il faut chercher la vraie guérison dans l'universalité des sept domaines cosmiques et dans l'enseignement fondamental des deux ordres de nature : le monde dialectique et le monde statique. Fondée sur ces données universelles et non plus sur le plan uniquement dialectique, la guérison de l'homme prend une tout autre signification. Il ne s'agit plus de réparer le système endommagé de la personnalité quadruple et de tout ce qui en dépend.

La vraie guérison, la guérison totale, ne concerne pas la personnalité de la nature, pas plus sur le plan de la matière grossière que sur les plans plus subtils. La vraie guérison s'adresse à l'homme en tant que microcosme. Il s'agit d'une guérison microcosmique, donc d'une libération de la vie dialectique.

Car tout ce qui est dialectique est essentiellement malade. La dialectique est la maladie fondamentale. Et c'est cette maladie-là qu'il faut neutraliser et surmonter. Il n'y aura jamais une dialectique saine dans l'espace-temps. Aucun médecin, aucun praticien aussi compétent soit-il, aucun produit pharmaceutique, aucun instrument aussi perfectionné soit-il n'y changera quelque chose. Ne vous laissez pas aveugler par des découvertes apparemment géniales. Il existe aujourd'hui, par exemple, ce qu'on appelle des « bio-tenseurs », au moyen desquels il est possible d'explorer de manière très subtile des domaines jusque-là inaccessibles à la science traditionnelle. On peut ainsi, comme c'est le cas avec le pendule, obtenir des données matérielles et subtiles, et sur le plan dialectique faire des découvertes et des pronostics comparables à ceux obtenus par l'astrologie sur l'état et le développement des problèmes étudiés.

Ces moyens peuvent paraître fascinants et pleins de promesses, cependant l'homme n'en fait jamais une utilisation raisonnable susceptible d'aider l'humanité de manière sensée.

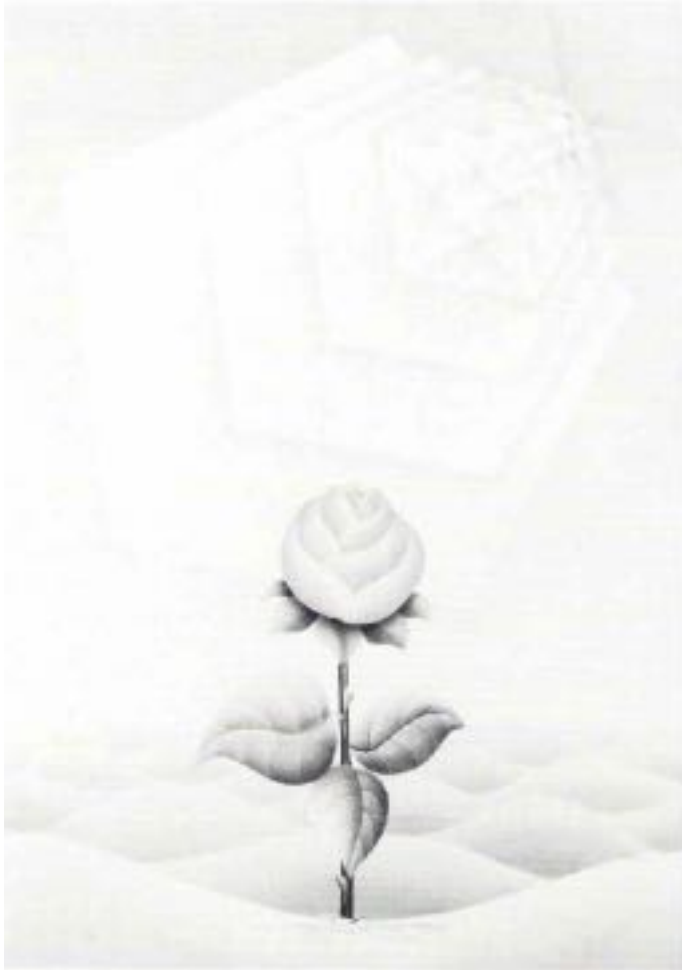
Dans son égocentrisme il ne fait, en définitive, qu'abuser de ses pouvoirs.

À partir du moment où l'homme comprend intimement que la vraie guérison n'est pas possible sur le plan dialectique, cette constatation à elle seule lui donne la clef de la guérison fondamentale. Désormais il envisage celle-ci uniquement comme le rétablissement du microcosme, donc comme l'entrée progressive dans la sublimité de l'ordre de vie statique, l'état de vie qui guérit de façon absolue.

Cette nouvelle conscience donnera au chercheur une tout autre conception de la vie en ce monde et surtout de sa personnalité, et c'est sur cette nouvelle optique qu'il basera son comportement selon l'axiome : « Tel état de conscience, tel état de vie ». Vu sous cet angle, la guérison signifie le renouvellement de la conscience, donc le renouvellement de la vie selon l'âme, l'esprit et le corps. Sur le chemin de la guérison, la personnalité du chercheur se soumettra entièrement à cette triple transformation. Avec humilité et dans un don total de soi, elle acceptera en tant qu'instrument « entre les mains de Dieu » les nouvelles lois vitales qui se manifesteront. En conséquence le système de la personnalité se suffira d'un minimum biologique, tandis que la première importance sera donnée à la vie de l'Âme-Esprit.

D'une manière générale, les influences dialectiques diminueront. Quand on pénètre dans la vie de l'Âme-Esprit, les expériences dialectiques passent à l'arrière-plan. Il en résulte que la maladie en tant que moyen de purification et chemin d'expériences exercera beaucoup moins d'influence. Car dans la vie de l'Âme-Esprit le développement futur repose sur la connaissance de soi et l'accomplissement, et non plus sur la loi dialectique de cause et d'effet qui détermine notre destin. La loi de l'Ancien Testament s'efface pour faire place au Nouveau Testament, qui ne repose que sur Jésus, le seul thérapeute véritable.

Que faut-il entendre par remède universel ? Sur la base de ce qu'on vient de dire, il est clair qu'aucun moyen pour soigner les troubles.



Citations des lettres de Marsile Ficin

Extrait de la lettre qui traite « de l'excellence, de l'utilité et de l'application de la médecine ».

« J'ai lu chez Homère qu'un médecin est semblable à beaucoup d'autres hommes. Et avec raison, car les Saintes Écritures des Juifs nous apprennent que le pouvoir de guérir est plutôt un don de Dieu qu'une acquisition humaine.

Respecte le médecin, le Très Haut l'a créé parce qu'il est nécessaire. De plus les hommes pensent que les dieux ont été les fondateurs de cet art. Aussi ont-ils témoigné un honneur divin à Isis, Apollon et Esculape et en outre à quelques thérapeutes exceptionnels, puisqu'ils ont consacré des temples à Chiron, Machaon, Podalirius, Hippocrate et Hermagoras. Hippocrate affirme dans une lettre aux habitants d'Abdère que l'art de guérir

est un don de Dieu. Il dit aussi que cet art est apparenté à l'art de la prédiction, car tous deux ont un seul père, à savoir Apollon, l'ancêtre du médecin.

D'une part il prédit les maladies futures et d'autre part il guérit les hommes malades. C'est pourquoi on dit de Pythagore, d'Empédocle, d'Apollonius et de Theanus qu'ils ne guérissaient pas tant par des herbes que par des aphorismes.

Les sages d'orient pensaient qu'il fallait d'abord purifier l'esprit du malade par de saintes connaissances et prières, avant de pouvoir guérir le corps.

En effet un tel art est naturellement reçu et appliqué par la grâce de Dieu, car l'esprit dépend de Dieu et le corps de l'esprit. »

Portrait de Marsile Ficin



Manuscrit sur la médecine tiré de Raphaël ou l'Ange-médecin d'Abraham de Franckenbergh (1728)

